

Pierre Léon, *Le Pied de Dieu, Lecture irrespectueuse de la Bible*, essai, Éditions du Gref, collection Athéna, no 3, 2001, 168 p.

Stefan Psenak

Numéro 114, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Psenak, S. (2002). Compte rendu de [Pierre Léon, *Le Pied de Dieu, Lecture irrespectueuse de la Bible*, essai, Éditions du Gref, collection Athéna, no 3, 2001, 168 p.] *Liaison*, (114), 48–48.

Le Pied de Dieu

Stefan Psenak

Pierre Léon est bien connu des milieux universitaires pour ses réputés travaux de linguistique. Il a d'ailleurs mené une brillante carrière de professeur et donné, au fil des ans, des conférences savantes qui l'ont amené à voyager dans le vaste monde. C'est là son côté sérieux. Mais le professeur Léon est aussi un inénarrable et redoutable écrivain. Ses œuvres de fiction et, à plus petite échelle quantitative, ses poésies, toujours ludiques et humoristiques, mordantes et à des années-lumière de la pensée politiquement correcte, révèlent avec finesse la part d'ombre — lire : la bêtise — qui habite l'être humain (« l'homme », dirait-il).

Pour son plus récent livre, qui ne fait pas exception à ce qui est dit plus haut, Pierre Léon a choisi de s'attaquer à rien de moins qu'une relecture et une réécriture de la Bible où le personnage principal, Dieu, nous est dévoilé sous un jour que nous ne lui connaissions pas. Irrévérencieux à souhait, Pierre Léon puise dans l'Ancien Testament et les Évangiles des exemples où le Dieu parfait des croyants en prend pour son rhume. Qu'il s'appelle Jéhovah, Iahvé ou Élohim, Dieu devient, sous l'analyse appuyée et la plume de Léon, paradoxal,

sexiste, obsédé et même, souvent, franchement de mauvaise foi (sans faire de jeu de mots).

Le texte sacré ainsi revu par l'auteur montre les failles et les incongruités de l'œuvre originale, dresse des statistiques et des commentaires hilarants sur la longévité des premiers hommes (p. 39), rappelle la paternité d'Abraham à 100 ans (p. 66) et certaines recommandations douteuses du Très-Haut, comme lorsque les israélites se préparaient à quitter l'Égypte et qu'il leur avait conseillé « d'emprunter aux Égyptiens leurs vases d'or et d'argent, ainsi que leurs plus beaux habits » (p. 90). « C'est pourquoi, renchérit l'auteur, il est plaisant de faire jurer les voleurs sur la Bible. »

Les « morceaux choisis » par Pierre Léon et passés au moulin de son ironie font du *Pied de Dieu* un petit bijou de lecture qui plaira aux libres-penseurs. Pour les autres, ceux qui voudraient jeter à Pierre Léon la première pierre, qu'ils se rappellent seulement que l'Église avait institué un procès à Galilée (le penseur, pas la province) parce qu'il soutenait que la Terre tournait autour du Soleil et non l'inverse. ●



Pierre Léon, *Le Pied de Dieu, Lecture irrespectueuse de la Bible*, essai, Éditions du Gref, collection Athéna, n° 3, 2001, 168 p.

Dictionnaire des poètes d'ici

On doit au professeur Hamel de nombreux ouvrages importants sur la littérature et les auteurs de l'Amérique francophone. Son projet de recenser en un dictionnaire tous les poètes du Québec et du Canada français allait dans le sens de ses travaux préalables. Un projet ambitieux, important, nécessaire. Malheureusement, le *Dictionnaire des poètes d'ici* ne tient pas la route.

Sous prétexte de ne pas froisser la susceptibilité exacerbée des poètes, Réginald Hamel leur a demandé de lui fournir une notice biobibliographique, un court poème et une photo. Bien entendu, tous n'ont pas répondu à l'appel, d'où l'absence inexcusable de certains et certaines poètes qui, de par la qualité de leur œuvre, auraient dû y figurer, et la présence discutable de poètes qui n'ont, de leur vie, jamais publié de recueil, sinon à compte d'auteur.

Les erreurs factuelles pullulent (des auteurs décédés ne le sont tout à coup plus, et des auteurs bien vivants ont passé, bien avant l'heure, l'arme

à gauche; des prix littéraires sont décernés à qui mieux mieux, etc.). Le style, répétitif au possible, devient vite lassant. Quant aux photos des poètes, elles sont souvent remplacées par des dessins qui ressemblent davantage à des caricatures, par des couvertures de livres ou encore par des photos qui ont peu ou prou à voir avec les auteurs.

Il est bien dommage que le professeur Hamel ne se soit pas entouré d'une équipe de chercheurs et de rédacteurs qui aurait pu donner ses lettres de noblesse à un tel projet. Au sujet de la participation de M.-A. Guérin, qui est aussi — surtout ? — l'éditeur du dictionnaire, le lecteur se demandera en quoi elle dépasse le pâle « Ad lectorem » qui tient lieu d'excuse à quelques-unes des lacunes ci-dessus mentionnées et qui tente, maladroitement, de justifier les limites de l'ouvrage.

En terminant, on se demandera aussi ce que voudra bien dire « Dictionnaire des poètes d'ici » pour d'éventuels lecteurs d'outre-continent. Un dictionnaire ? Oui. Mais qui reste à faire. ●



M.-A. Guérin et Réginald Hamel, *Dictionnaire des poètes d'ici de 1606 à nos jours*, Guérin, 2001, 1058 p.